

Le surréalisme

Introduction

Le surréalisme est un mouvement artistique apparu en France au lendemain de la Première Guerre mondiale (dès 1919 la revue *Littérature*, en 1924 *Le manifeste du surréalisme* de Breton). Il oppose à l'ordre et aux conventions un esprit de libération et développe la puissance créatrice issue du rêve, du désir et de l'instinct. C'est pourquoi il est perçu souvent comme un art élitiste puisque le lecteur-spectateur pense qu'il n'est compréhensible que par les intellectuels connaissant les recherches surréalistes. Les surréalistes apparaissent comme des artistes voulant à tout prix étonner par le biais de la plaisanterie ou de la dépravation de l'esprit. Ce sentiment est d'autant plus tenace que le surréalisme est aussi une manière de vivre provocatrice. Ce mouvement extralittéraire vise à libérer l'homme des contraintes d'une civilisation trop utilitaire. C'est pourquoi il fallait secouer les individus afin de leur révéler leurs richesses intérieures. Il faut que l'homme influe sur la réalité pour la rendre conforme à ses inspirations.

Ainsi, ce mouvement dérange, provoquant toujours un sentiment qu'il soit positif ou négatif. En effet, le surréalisme nous montre une réalité liée à l'inconscient. Il s'agit donc de découvrir pourquoi et comment le surréalisme crée de l'imaginaire, du fantastique en faisant appel à l'inconscient pour accéder à une autre dimension du réel.

Définition et origine :

Le surréalisme est un mouvement artistique lié à la vie quotidienne. Il est en rupture avec les valeurs de l'époque suite, notamment, à la Première Guerre mondiale compte tenu de ses conséquences désastreuses d'un point de vue humain. Cette rupture concerne autant l'art que la politique. C'est un mode de vie comme le suggère la définition rédigée sur un tract de l'époque : « *Le surréalisme n'est pas un moyen d'expression nouveau ou plus facile, ni même une métaphysique de la poésie. Il est un moyen de libération totale de l'esprit et de tout ce qui lui ressemble* ». C'est pourquoi, d'un point de vue philosophique, selon Breton, le surréalisme repose « sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée ».

Par conséquent, le surréalisme est contre un certain nombre de choses : contre toutes les formes d'oppression du corps et de l'esprit, contre la platitude du réalisme positif qui confond le réel avec la pauvre perception qu'il en a, contre la logique « la plus haïssable des prisons », contre l'écrasement social, contre la littérature, si elle se borne à exprimer ce qui est déjà là. De ce point de vue, le surréalisme est bien dans la continuité du dadaïsme. D'ailleurs, *Soupault, Eluard, Ernst et Arp* appartenaient au mouvement Dada, créé en 1916 à Zurich par *Tristan Tzara*. Breton le rencontre en 1920. Ensemble, ils distribuent des tracts, font de la provocation.

Mais il existe des tensions entre ces deux mouvances, notamment dans la finalité du mouvement. Le dadaïsme est un nouvel état d'esprit, né aussi de la Première Guerre mondiale. Il est pétri de dégoût, de nihilisme, d'anarchisme et d'humour noir, perméable à toutes formes de créations modernes ou marginales du moment (cubisme, expressionnisme, futurisme, dandysme). Les dadaïstes prônent le néant alors que les ^{sur}réalistes veulent la création. Pour Breton, il existe une place pour la beauté, la poésie, l'amour et le lyrisme. De plus, le surréalisme dure plus longtemps que le dadaïsme, même si le surréalisme meurt pratiquement en même temps que Breton, qui était le véritable lien entre tous les membres. En effet, Breton théorise le mouvement en écrivant notamment trois manifestes pour présenter, expliquer, dicter ce qu'est le surréalisme, répondant en même temps à ses détracteurs. Par exemple, dans le *Second Manifeste* en 1930, il répond en exaltant ses positions esthétiques et politiques. La rupture entre le dadaïsme et le surréalisme est prononcée en 1922.

Réalisation artistique :

Pour la création, il faut rechercher de façon méthodique le surréel. Sous des aspects poétiques, il faut transformer la connaissance de l'homme et de l'univers. Différentes méthodes sont utilisées afin de créer un nouveau langage qui privilégie les associations inattendues et les effets de surprise. Ils bouleversent les règles romanesques et poétiques (métrique), préférant les photographies aux descriptions et le récit de faits personnels aux caractères de personnages fictifs.

Les techniques surréalistes :

Les méthodes d'écriture sont les cadavres exquis, l'écriture automatique, les jeux de définition. Il s'agit d'utiliser l'inconscient comme moteur de création. Pour révéler l'inconscient, ils utilisent l'hypnose et la préparation au sommeil : Desnos. Il s'agit de montrer la poésie dans le quotidien, de jouer avec les mots et les sensations, approcher une autre réalité grâce à l'inconscient. L'automatisme est l'expression des désirs refoulés, des pressentiments.

Les cadavres exquis sont issus de l'**écriture automatique** collective à partir de 1925. Il s'agit d'écrire un mot sur une feuille de papier, avant de la replier et de la passer au voisin, qui écrit un autre mot et ainsi de suite (adjectif, adverbe, verbe, nom). Cela crée une phrase dont l'invention verbale est laissée au hasard et à l'impulsion du moment. Cette écriture est en vogue jusqu'en 1930.

Le jeu des définitions se joue à deux. Le premier écrit sur une feuille une question commençant par « Qu'est-ce que... ? ». Le second doit répondre sans connaître la question. Il en découle un choc entre les mots.

Le jeu de l'un dans l'autre. Il s'agit de devinette pour mettre en valeur les rapports d'analogie entre les objets et créer des images poétiques. (Exemple : « Je suis un SAC À MAIN, de très petites dimensions, qui peut contenir toutes les formes géométriques. Je suis transporté, coloré ou fumé. Je n'intéresse pas du tout les adultes. On ne m'utilise que par les beaux jours » de Man Ray ; la réponse est « je suis une bille »)

L'expérience des sommeils consiste à utiliser le moment où le dormeur va glisser dans le sommeil, lorsque les phrases « cognent à la vitre ». Il s'agit d'une pensée parlée sous l'état d'hypnose. Grâce à son aptitude à s'endormir sur commande et à parler en dormant.

Gérard de Nerval évoquait déjà l'importance de la veille. Le rêve permet la connaissance suprême, de descendre en nous. C'est un univers d'images, de souvenirs refoulés sans logique. Le rêve comme la veille appartiennent à la réalité, ils en sont une expression. Le rêve est une des activités les plus révélatrices de l'esprit.

Soupault et Breton écrivent *Les Champs magnétiques*, textes automatiques, c'est-à-dire écrits sous « la dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » dont l'enjeu est d'explorer « le fonctionnement réel de la pensée ». Il s'agit d'explorer l'inconscient pour laisser surgir des images d'une grande beauté poétique.

Mais l'automatisme a des limites comme les répétitions.

Dans la continuité de leurs théories, les surréalistes se sont inspirés des incohérences, bizarreries des rêves des aliénés mentaux. Pour Freud, ces individus ont une connaissance plus large sur la réalité intérieure. De plus, leur monde correspond à une logique, comme le nôtre pour nous.

Une autre technique est **l'humour**. Rire est un moyen pour démolir le quotidien, l'hypocrisie. Il permet une distanciation par rapport au réel, de se libérer des sentiments, d'envisager le monde sous un autre angle. « *Le surréalisme sera fonction de notre volonté de dépaysement complet de tout* ».

Conclusion :

Les surréalistes sont des jeunes au début du XXe siècle qui voulaient par différentes techniques libérer la conscience de ses limites conventionnelles. Le surréalisme n'est pas seulement une esthétique souvent déconcertante d'une quête du surréel.

Chaque œuvre surréaliste a donc une portée qui la dépasse infiniment mais qui heurte la partie raisonnable mais fatalement étreinte de notre esprit. Certains ont sombré dans la folie ou le mutisme car ils ont rencontré un nouveau désespoir lorsqu'ils ont été impuissants à traduire l'ineffable. Donc le surréel n'est plus une fin en soi, mais un élément à introduire au réel. Il doit permettre des découvertes à intégrer à la conscience afin de réaliser des actes.

Si Dada et les surréalistes suscitaient le désarroi, l'angoisse ou la surprise au début du siècle, aujourd'hui leurs œuvres pourraient ne créer aucune stupéfaction compte tenu du nombre d'étrangetés et d'horreurs que les spectateurs voient à la télévision.

Le surréalisme n'a pas changé nos vies, mais il a permis une autre vision du monde en contestant certaines valeurs et en questionnant le réel.